

—Il faut prendre quelque chose avant de nous quitter.

—Non, merci, mes amis, je ne le pourrais pas. J'ai la gorge serrée... J'ai trop de chagrin. Je vais aller faire mes courses.

—Tu devrais consulter d'abord M. Pierre qui est si bon pour toi, dit un des ouvriers de l'usine. C'est un homme de raison ; il te donnerait un conseil utile.

—Ou bien M. Georges, dit un autre.

—Allons, viens à l'atelier, tu auras bien le temps d'aller chez les agents après.

Mais subitement Eugène, qui était déjà debout, chancela, tandis qu'une pâleur mortelle envahissait ses traits qui se convulsaient de nouveau.

—Ah ! mon Dieu, qu'as-tu ? demanda quelqu'un tu vas perdre connaissance.

Mais lui, une main sur ses yeux, murmura par deux fois :

—Ma pauvre femme !... ma pauvre femme !...

Puis relevant la tête au bout de quelques minutes :

—Je n'ai besoin de prendre conseil de personne, se dit-il, je veux partir, rien ne m'en empêchera.

—Puisque c'est son idée, dit un ami, à quoi bon le contrarier ?

On lui serra la main, et Eugène au bout de quelques instants s'éloigna du côté de Paris.

Mais comme c'était un homme d'une intelligence bien au-dessus de la moyenne, il ne tarda pas à se ressaisir, et à réfléchir à sa situation.

Il devait arracher aux commissionnaires chez lesquels il allait se rendre successivement les meilleures conditions possibles. Pour cela, il fallait surmonter son chagrin afin d'avoir toute sa clairvoyance, toute sa lucidité.

Quand il arriva rue du Faubourg-Poissonnière, il était absolument maître de lui.

Il exposa brièvement sa position, et discuta clairement et simplement les conditions de l'engagement.

On lui proposait de payer le voyage et, à l'arrivée, on lui assurait une paye de moitié plus forte que ce qu'il pouvait gagner à Paris.

Quant aux vivres, il y avait une cantine pour les ouvriers et comme on lui dit le prix des diverses denrées alimentaires, il se convainquit que les économies étaient possibles.

Mais Eugène voulait, en dehors de tout cela, une somme d'argent qui lui permit au départ de placer sa fille dans quelque asile.

On n'accéda point à sa demande.

Rue Sainte-Cécile, on consentit à lui donner la somme, mais il ne la trouva pas assez forte.

Enfin, rue Auber, il s'arrangea.

—Quelles sont vos références ? lui demanda-t-on avant de signer définitivement.

—M. Pierre de Sauves, l'inventeur du bois sculpté, rue de Belleville, 280.

—Bien, on ira aujourd'hui même. Si les renseignements sont favorables, demain on vous versera l'argent, et vous devrez être dans la journée du 4 au Havre où l'embarquement aura lieu le 5 au matin.

—Mais nous sommes aujourd'hui le 3, dit Eugène Gages.

L'employé regarda avec indifférence un agenda pendu au mur, et sur lequel se voyaient le nom du mois et le quantième.

—Oui, dit-il, le 3.

Eugène ne répliqua pas.

Au moment de sortir, il se retourna vers le bureau.

—Pardon, monsieur, dit-il, si c'est un effet de votre complaisance, voulez-vous me rendre un service ?

—Lequel ?

—Vous plairait-il de dire au patron que si je le quitte c'est rapport que ma femme est morte ?...

—Pourquoi ne le lui dites-vous pas vous-même ?

—J'ai beaucoup de chagrin, je viens de l'enterrement ; j'aimerais mieux ne plus revenir à l'usine.

—Bien. A propos, si vous avez des affaires à régler vous pouvez arriver au Havre le 4 aussi tard que vous le voudrez, même dans la nuit. L'embarquement aura lieu le 5, à dix heures du matin, pourvu que vous soyez à l'appel, il n'en faut pas davantage.

—Et l'argent, quand le toucherai-je ?

—Demain matin, à partir de neuf heures.

—Merci, monsieur.

Gages partit.

Avant de rentrer chez lui, il alla chez un marchand de meubles qu'il connaissait, et lui ayant exposé sa situation, il lui proposa de lui vendre tout ce qu'il lui composait son petit ménage.

Le marchand accepta.

—Je serai demain matin chez vous pour l'estimation, dit-il.

—Demain matin, je ne m'y trouverai pas, répondit l'ouvrier. Je dois être à neuf heures à l'agence qui m'engage, et de là courir pour placer ma pauvre petite Clotilde.

—Alors, quand ?

—Tout de suite, si vous le voulez.

—Tout de suite, non, je ne le peux pas, car il faut que j'attende ma femme qui est sortie, pour tenir la boutique ; mais aussitôt qu'elle sera rentrée, je me mettrai en route. Avec l'omnibus de Louvre-Belleville qui ne passe pas loin d'ici, je serai vite chez vous.

—Merci, mon vieux, à tout à l'heure.

Et Eugène, qui était fatigué lui-même de toutes ces courses, prit une voiture pour revenir à la maison.

Il la laissa à moitié de la rue de Belleville à peu près, et fit le reste du trajet à pied.

L'excellente Mme Lureau était encore là, soignant l'enfant, ayant mis le ménage en ordre.

Après avoir fait chez elle le nécessaire, elle était revenue, avait balayé, nettoyé, ouvert les fenêtres, de sorte que le pauvre petit intérieur avait repris son ancienne physionomie soignée et propre, comme lorsque la malheureuse Pauline s'en occupait avec tant d'amour.

Toute trace de l'enterrement avait disparu.

L'horrible odeur du phénol elle-même ne se sentait presque plus.

—Comme vous êtes bonne, dit Eugène attendri. Comment vous remercierai-je jamais ?

—En étant un homme courageux et en ne vous laissant pas abattre par le chagrin.

—Ça, ce n'est pas probable, car je viens de prendre une grande résolution.

—Celle de ne jamais plus faire la noce ?...

—Oui, fit-il très grave, d'abord celle-là, mais une autre également.

—Laquelle ?

—Je me suis engagé pour l'Amérique.

—Ah ! mon Dieu ! Et la petite ?

—Je ne l'emporterai pas, bien sûr, ce ne serait pas possible.

—Alors, qu'est-ce que vous allez en faire ?

—La maison avec laquelle j'ai traité me paye mon voyage, m'assure une journée assez forte pendant dix-huit mois, durant lesquels, moi, je ne travaillerai que pour elle, et de plus, elle me donne comme prime ou avance, quinze cents francs. Ces quinze cents francs, je vais les consacrer tout entiers à l'enfant. Ils serviront d'abord à payer ses mois de nourrice, ensuite à la placer dans un couvent où elle sera élevée en ouvrière jusqu'à ce que je revienne. S'il n'y a pas assez, j'enverrai d'autre argent d'Amérique quand les quinze cents francs seront finis. Car là-bas, j'en gagnerai, et j'en économiserai, je n'y vais que pour ça.

—Vous êtes un brave homme, monsieur Gages, dit la laitière attendri jusqu'aux larmes, ce que vous faites-là est très bien et vous portera bonheur. Mais vous, avec quoi allez-vous partir ?

—Je vais vendre les quelques vieux meubles qui sont ici. Avec ça, je payerai le terme qui n'est que de 62 fr. 50, et je garderai les quelques sous qui me resteront après avoir réglé le médecin.

—Alors, fit Mme Lureau, vous vendez tout ?

—Je ne peux pas faire autrement. Je vous prie cependant d'accepter la commode en souvenir de Pauline qui vous aimait. Ma pauvre femme a été si heureuse de l'acheter quand nous nous sommes mariés !... Il me répugne de la vendre !... Quelques larmes vinrent aux yeux de l'ouvrier.

—Non, non, dit Mme Lureau, je ne veux pas. Vous n'avez pas trop pour vous.

—Et moi, je vous en prie. Que voulez-vous que me fassent quelques sous de plus ou de moins ? Je n'aurai pas de besoins pendant la traversée, et là-bas je gagnerai le lendemain de mon arrivée.

—J'accepte, mais à une condition.

—Laquelle ?

—Que je la rendrai plus tard à la petite, ensuite que je payerai mon voyage pour la conduire en nourrice, car j'ai en vue ce qu'il lui faut.

Eugène ébaucha un geste de protestation.

Il se retint.

—Comme vous voudrez, dit-il. Quand on n'est pas riche, il ne faut pas de fierté. Où est cette nourrice ?

—Aux environs de Caen, mon pays. Je connais une amie à moi qui cherche un nourrisson et qui prendra très bien l'enfant jusqu'à trois ou quatre ans pour cinq cents francs. Après cela, il y a un orphelinat dans un petit village voisin, à la Délivrance, où on recevra la fillette et où on lui donnera une bonne éducation avec les mille francs qui resteront.

—C'est entendu. Demain, vous aurez l'argent. Et si l'enfant venait à mourir en nourrice, vous garderiez le reste.

—Non, je vous le rendrai.

—Je n'accepterai jamais rien de cette somme, c'est pour la petite. Si j'avais le malheur de la perdre, je n'en voudrais pas revoir un centime.

—Il faut bien espérer qu'elle vivra. Voyez comme elle est belle !

Et la brave femme présenta la fillette à Gages.

Mais celui-ci, loin de la prendre pour la caresser, s'éloigna vivement de la petite créature comme si elle lui faisait éprouver un profond sentiment de dégoût et de répulsion.

—Vous ne voulez pas l'embrasser ? demande Mme Lureau.

—Oh ! non ! jamais.

—Pourquoi ? fit-elle stupéfaite.

Il devint très rouge, hésita, puis tout à coup :

—Elle a tué sa mère ! dit-il enfin.

—Pauvre agneau ! elle n'en est pas cause.

—Possible, mais Pauline n'y est plus !

La laitière n'insista pas.

Après tout, Eugène avait tant aimé sa femme !...

Le marchand de meubles vint ainsi qu'il l'avait promis quelques heures après, et son estimation faite, en exceptant la commode et les hardes du marché, il donna deux cents francs du tout.

—Trois cents, dit Eugène, je n'ai pas le sou.

L'autre qui était Auvergnat discuta longtemps. Enfin on tomba d'accord à deux cent cinquante.

—Les voilà, dit le marchand, j'enverrai chercher le tout après-demain.

—Non, demain dans la journée. Je partirai le soir, il vaudra mieux que je sois là.

—Madame Lureau, dit-il à la laitière, vous trouverez les nippes de ma pauvre femme dans la commode. Gardez le linge pour la petite, si vous le voulez ; quant aux robes portez-les ; d'ici à ce que l'enfant soit grande, les vers les auraient mangées.

—Non, non, dit la brave femme, la petite Clotilde trouvera le tout ensemble ; je le soignerai si bien qu'il n'y aura aucun dégât.

—Comme vous voudrez.

Il fut convenu qu'elle allait emporter la petite fillette chez elle où elle la nourrirait pendant deux ou trois jours au biberon, en attendant de pouvoir la conduire en Normandie.

Dans la soirée, Mme Lureau était revenue chez elle.

Assis dans la cuisine, Eugène ne touchait point au ragoût que l'excellente créature lui avait préparé avant de s'en aller.

Il était seul, un coude appuyé sur la table, la tête penchée sur sa main, les yeux fixes, le visage horriblement bouleversé, une ride profonde tracée entre les deux sourcils, ainsi qu'un coup de hache perpendiculaire.

De temps à autre des frissons ébranlaient l'ouvrier, de grosses gouttes de sueur perlaient sur son front, ses prunelles s'arrondissaient, se dilataient... il lui semblait qu'on marchait là haut... Il avait peur !...

Lui, un homme !...

Et de quoi donc ?...

Car ce ne pouvait être en vérité de cette pauvre créature qu'il avait tant aimée, et avait été pour lui tendre comme une femme, indulgente comme une mère !